



présente :

de Patrick Cardon (collection : « Homosexualités »)

extraits de son ouvrage, *Discours littéraires et scientifiques fin de siècle*
(sorti en février 2008)

Présentation

Le travail présenté ici est fondé sur la thèse que j'ai présentée à l'Université de Provence, en 1984, alors que j'occupais un poste de professeur de français dans un lycée marocain à Oujda. À cette époque, on ne parlait pas de *gay & lesbian studies*, et encore moins de *queer studies*. Le concept de genre – *gender*, en affirmant le caractère de construction sociale des corps et des identités, fut, un moment, porteur d'espoir, mais s'il donnait une nouvelle force au féminisme des femmes et des hommes, non seulement il ne dépassa pas ce cadre, mais le bétonna. Cela se vérifie encore aujourd'hui¹. Les militants gays en étaient encore à se poser des questions sur l'opportunité de se reconnaître une identité et une culture et l'Université n'accordait aucune place à ce genre de recherches.

À ce propos, il faut que je raconte quelques étapes de mes péripéties. Armé d'un diplôme de l'Institut d'Études politiques d'Aix-en-Provence où j'étais entré naïvement dans l'espoir d'apprendre le monde pour le changer, je pensais pouvoir entreprendre un DEA de géographie urbaine auprès de M. Wolkowitch. Je lui proposai mon sujet qui portait sur les migrations volontaires et forcées des homosexuelLES. Le sujet fut écarté d'un coup de main intempestif. On me conseilla par ailleurs de m'inscrire en sexologie. Je ne voyais pas le rapport avec mon mémoire de Sciences politiques qui portait sur la possibilité de mesurer le degré de démocratie d'un pays au sort qu'il réservait aux femmes et aux homosexuelLES.

Je trouvai donc ailleurs l'occasion de professionnaliser mon engagement homosexuel en créant le premier centre culturel *camp*² et en me présentant en tant qu'homosexuel aux élections législatives de 1981 où j'obtins presque un pour cent des voix.

Je consignai mon expérience dans un DEA de lettres modernes qu'a bien voulu m'accorder l'écrivain et professeur M. Raymond Jean, ce qui me permit de briguer et d'obtenir un poste d'enseignant de français à Oujda, au Maroc.

Je décidai d'y continuer mes travaux sous la forme d'une inscription en doctorat de troisième cycle tout en livrant mes impressions marocaines à *Gai Pied Hebdo* dirigé alors par le regretté Franck Arnal.

Mon éloignement m'avait fait privilégier une revue française repérée dans une bibliographie que m'avait laissée Franck et qu'il avait copiée de celle du *Jahrbuch* de Magnus Hirschfeld³, trouvé chez son ami Gert Hekma, aujourd'hui professeur de sociologie en gay studies à l'Université d'Amsterdam. Cette revue était intitulée *Archives*

1. Cf. Patrick Cardon, « Les difficultés de présenter les études LGBT en France », in Christa Dumas (dir.), *Genre et transgression. Par-delà les injonctions... un défi ?*, 2008 (à paraître) et Mendès-Leite, 1998.
2. Ce centre, baptisé L'Éventail en souvenir de l'Éventail de lady Windermere d'Oscar Wilde, était situé rue du Petit-Saint-Jean à Aix-en-Provence.
3. Magnus Hirschfeld (Kolberg, 1868 - Nice, 1935). Médecin et sexologue allemand, militant homosexuel.

*d'Anthropologie criminelle*⁴. La faculté de droit d'Aix-en-Provence en possédait une collection amputée des tomes 16 et 27. La Bibliothèque nationale en possédait une complète, mais je me rendis plutôt à la bibliothèque municipale de Lyon qui détenait le fonds laissé par le directeur de cette revue, le Dr Alexandre Lacassagne⁵. J'en ai prélevé tout ce qui concernait de près ou de loin l'homosexualité. Je me suis rendu compte que l'ensemble formait une véritable encyclopédie du savoir de l'époque, ses hésitations, ses certitudes, ses tensions sur le sujet. Cet ensemble correspondait à une époque qui m'était chère, 1886-1914, et qui était à « revisiter » d'une manière gay, c'est-à-dire à « queeriser » comme disent les Anglo-saxons, bien à l'avance sur nous dans ce domaine.

Pourquoi cette période m'était-elle chère ? C'est que j'étais las des rhétoriques révolutionnaires et réformistes qui tournaient en rond. Elles s'étaient révélées peu efficaces et surtout aboutissaient à la construction d'une identité gay à dominante masculine (viriloïde), culturellement pauvre, ce qui lui donnait un profil commercialement correct.

Les revues porte-parole s'étaient établies à la manière syndicale avec la revue du CUARH (Comité d'Urgence Anti Répression Homosexuelle), *Homophonies* (1980-1987), journalistique (*Gai Pied*, 1979-1992), culturelle (*Masques*, 1978-1986). L'avenir s'étant rapproché du présent, c'était l'histoire qui devenait attrayante pour ceux qui avaient entendu des discours innombrables dont certains se donnant pour neufs se révélaient être de simples résurgences d'un passé occulté. C'est dans ce passé qu'on retrouvait à la fois la lassitude devant l'impossibilité de transformer le monde et d'autre part cette provocation à vouloir maintenir cette attitude devenue une pose. Cet état d'esprit, je le retrouvai à la fin du XIX^e siècle, sous le sobriquet de *décadentisme* et pour les mêmes raisons : le déclin du politique accompagné de celui du mâle hétérosexuel. C'était Jean Lorrain, Oscar Wilde, Joséphin Péladan, Robert de Montesquiou, l'Art Nouveau⁶... Depuis, beaucoup de choses ont changé. Plus de dix ans de focalisation sur le sida ont détourné les premiers efforts d'historiographie des homosexuel/les vers l'étude des pratiques sexuelles contemporaines et donc la socio-anthropologie⁷. Ces années ont aussi été marquées par l'hégémonie des sciences de l'économie et de la gestion. Aujourd'hui, un héritage est à reprendre. Le politique revient pour une nouvelle définition de la citoyenneté à laquelle les homosexuels sont invités à participer. Les féministes qui avaient dégagé le genre du sexe se voient débordées par les analyses *queer* qui séparent définitivement les deux notions.

Il nous a fallu largement pratiquer la langue anglaise pour nous tenir au courant de ce qui apparaît ici comme une relative inflation d'images et de littérature anglo-saxonne sur le sujet des homosexualités. L'accélération de la construction de l'Europe va permettre de retracer une histoire européenne des homosexualités⁸ jusqu'ici importée des USA. C'est avec la langue allemande qu'il nous faudra nous familiariser pour retrouver des racines dispersées par le clivage devenu caduc entre l'Est et l'Ouest hérité de la Seconde Guerre Mondiale.

Enfin, l'estompement de la mauvaise conscience que nous ont donnée les origines coloniales de notre savoir extracontinental, conjugué avec la reconnaissance de l'installation définitive de populations d'origine étrangère va enfin nous permettre d'approfondir et d'actualiser nos informations, de réformer nos mœurs et de reprendre ainsi un travail immense qu'avaient commencé d'entreprendre les scientifiques dont il est question ici. Il nous faudra néanmoins naviguer entre l'expression du politiquement correct du passé et celle du politiquement correct d'aujourd'hui. La tâche est immense : presque cent ans de

4. Tous les exemplaires sont mis en ligne depuis 2005 sur le site Criminocorpus [<http://www.criminocorpus.cnrs.fr>].

5. Le fonds Lacassagne est consultable au département ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon, La Part-Dieu, 30 bd Vivier-Merle, 69431 Lyon Cedex 03. web : www.bm-lyon.fr.

6. Pour la Grande-Bretagne, cf. Bristow, Joseph, 1995.

7. Cf. les travaux de Rommel Mendès-Leite.

8. Tamagne, 1999.

mutisme à rattraper. Les Anglo-saxons l'ont déjà commencé au sein d'études post-coloniales.

Aussi, dès 1989, je décidais de publier des textes devenus introuvables comme *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale*⁹ pour marquer de manière gay et lesbienne le bicentenaire de la Révolution. Depuis, au sein de l'association GayKitschCamp, plus de soixante Cahiers QuestionDeGenre/GKC ont été édités et je viens de clore la quinzième et dernière édition du Festival Question de Genre plutôt consacré au cinéma. Ces activités ont abouti en 2000 à la création à Lille du premier Centre de Recherches, d'Études et de Documentation sur les Sexualités Plurielles et les Interculturalités jamais ouvert au public. Ce centre, ayant épuisé la manne des emplois-jeunes dévolue aux associations, dut fermer fin 2006.

Dans l'attente d'une possibilité de réouverture, l'association continue à faire redécouvrir des textes trop longtemps délaissés ; et en particulier, à revoir des textes dits scientifiques. Ces textes ont été maintes fois décriés et avec raison. Maintenant qu'ils ont relativement perdu de leur autorité, nous pouvons cesser de les démoniser et les prendre en meilleure considération. Il est en effet encore d'usage de dénoncer le discours scientifique comme un discours d'emprise par nomination, classification et surveillance. Nous ne voulons pas nier cette dimension ni non plus le réduire à celle-ci¹⁰.

9. *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale*, [1790], Lille: QuestionDeGenre/GKC (1989), 2005.

10. Cf. les concepts d'épistémocentrisme définis par Pierre Verdrager, 2007.